

Fichier 2

Apprendre à penser à l'école publique

Raison, langage et émancipation dans la tradition républicaine

par

T.R. et P.Pty., ASVPNF , 12 juin 2026

La question « l'école apprend-elle encore à penser ? » ne peut être abordée sans un retour aux fondements mêmes de l'institution scolaire républicaine. Car apprendre à penser ne relève ni d'une innovation pédagogique récente, ni d'un slogan : c'est l'une des missions constitutives de l'école telle que l'ont pensée Condorcet, Ferry et Buisson.

Condorcet assignait à l'instruction une finalité sans équivoque : « rendre la raison populaire ». Il ne s'agissait pas seulement de transmettre des connaissances, mais de former des esprits libres, capables de résister à toutes les formes d'emprise intellectuelle. L'instruction devait ainsi garantir l'autonomie du jugement et protéger chaque citoyen contre la dépendance à l'égard des autorités de pensée.

Cette ambition fut reprise et institutionnalisée par l'Ecole de la IIIe République. Jules Ferry rappelait aux instituteurs : « Vous êtes les auxiliaires de la raison ». Ferdinand Buisson, quant à lui, voyait dans l'école « l'apprentissage de la

liberté par l'exercice de la raison ». Tous trois n'opposaient nullement savoir et pensée : ils les articulaient étroitement. Dans cette perspective, penser ne saurait être confondu avec une activité diffuse de l'esprit. Penser n'est ni rêvasser ni fantasmer. Penser est un acte de raison. C'est une opération qui consiste à analyser, distinguer, relier, argumenter, et finalement juger. Une pensée qui ne peut être explicitée, discutée et soumise à l'examen critique demeure inachevée.

Or cette explicitation suppose le langage. Il n'y a pas de pensée constituée sans mise en mots. La langue n'est pas un simple instrument extérieur à la pensée : elle en est la condition de possibilité. Comme l'avait bien vu toute la tradition scolaire classique, apprendre à penser, c'est apprendre à parler et à écrire avec précision.

La maxime de Boileau — « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément » — exprime ici une vérité fondamentale : la clarté de l'expression n'est pas un effet de surface, mais l'indice d'une pensée formée. Inversement, l'obscurité du discours masque souvent une insuffisance de conceptualisation.

L'enseignement de la langue — vocabulaire, syntaxe, organisation du discours — doit dès lors être compris non comme une discipline parmi d'autres, mais comme le cœur même de la formation intellectuelle. Écrire, c'est contraindre sa pensée à se structurer ; c'est passer de l'intuition à l'intelligible.

Dans cette tradition, le rôle des savoirs est également décisif. Il ne peut y avoir de pensée sans contenus. La raison ne s'exerce pas dans le vide : elle travaille sur des objets, des notions, des faits. La mémoire, loin d'être opposée à la

pensée, en est une condition. On ne réfléchit qu'à partir de ce que l'on sait.

La référence à la science permet ici d'éclairer davantage la nature du penser. La démarche scientifique n'est pas accumulation de certitudes, mais construction de connaissances toujours susceptibles d'être discutées et réfutées. Comme l'a montré Karl Popper, « une théorie qui n'est pas réfutable n'est pas scientifique ». Apprendre à penser, c'est donc apprendre à soumettre ses idées à l'épreuve de la critique et à accepter leur possible remise en cause.

Cette exigence critique constitue un rempart essentiel contre toutes les formes d'emprise intellectuelle. Là où la pensée est absente ou insuffisamment formée, l'individu devient vulnérable aux discours d'autorité, aux idéologies et aux simplifications abusives. Former à la pensée, c'est former à la liberté.

Mais cette exigence vaut d'abord pour les maîtres eux-mêmes. On n'enseigne pas l'exercice de la raison sans le pratiquer. La tradition des écoles normales reposait sur cette conviction : former des enseignants capables de rigueur intellectuelle, de clarté d'expression et de jugement autonome.

Enfin, il importe de se prémunir contre une dérive contemporaine : la tentation d'un discours sur la pensée qui, à force de généralité ou d'abstraction, perd tout ancrage opératoire. Une pensée qui ne s'éprouve pas dans des objets précis, qui ne se formule pas dans une langue maîtrisée, court le risque de se dissoudre dans l'indétermination. Elle devient alors, pour reprendre une image suggestive, une pensée « à la manière du chat de Schrödinger » : à la fois

présente et insaisissable, mais impropre à l'action comme à la transmission.

L'école publique ne peut se satisfaire d'une telle indétermination. Sa mission demeure de former des esprits capables de comprendre, de dire et de juger. Cela suppose une articulation exigeante entre savoirs, langage et raison critique.

Apprendre à penser, dans la tradition républicaine, n'est donc ni une incantation ni un supplément d'âme. C'est une discipline de l'esprit, fondée sur la maîtrise de la langue, l'appropriation des savoirs et l'exercice méthodique de la raison, au service de l'émancipation de chacun.

Bibliographie

Condorcet, *Cinq mémoires sur l'instruction publique*, 1791-1792.

Jules Ferry, *Lettre aux instituteurs*, (17 novembre 1883).

Ferdinand Buisson, *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*. 1882-1887, (articles « Instruction publique », « Raison », « Laïcité »).

Karl Popper, *La logique de la découverte scientifique*, 1934 (trad. fr.).